

LES FORCES AÉRIENNES FRANÇAISES LIBRES

LES AVIATEURS DE LA LIBERTÉ



Cérémonie au drapeau de la 36^e escadre aérienne devant un Potez 63 de reconnaissance.

Le 1^{er} juillet 1940, les Forces aériennes françaises libres (FAFL) sont constituées en Grande-Bretagne autour du général de Gaulle. Ses 500 premiers volontaires ont décidé de refuser la défaite pour donner des ailes à cette France libre sortie du néant. En trois années de combats, les FAFL font voler la croix de Lorraine sur tous les théâtres d'opérations alliés, des sables d'Afrique aux neiges de Russie.

Par **Jean-Charles Foucrier, SHD**
Photos **SHD**

Les premiers volontaires des FAFL viennent de tous horizons, à commencer par la France, à l'instar des 115 élèves des écoles de pilotage du Mans et de Vannes, embarqués sur un chalutier le 18 juin 1940. Certains rallient Londres depuis les territoires coloniaux, d'autres encore viennent de tous les pays du monde où l'armistice les a surpris. Avec une moyenne d'âge de 23 ans, l'ardeur ne manque pas, mais les moyens font cruellement défaut. Les avions, l'armement, les pièces détachées : tout manque. Les pilotes représentent près de 80 % des effectifs, contre seulement 14 % d'observateurs et 5 % de mécaniciens,



Portrait dédié au général de brigade aérienne Valin datant de 1943.



Le général de Gaulle avec des pilotes des FAFL le 29 octobre 1941 près de Londres.



Roland de La Poype, « Normandie-Niemen », à bord d'un chasseur Yakovlev Yak-3.

MARTIAL VALIN

Né en 1898, Martial Valin est admis à Saint-Cyr en 1917 et sert au front dans le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique. Il reçoit la Croix de guerre au Chemin des Dames, contribuant à briser l'une des dernières offensives allemandes en mai 1918.

Le jeune officier poursuit sa carrière dans l'armée à l'issue de la victoire, participant aux campagnes du Rif au Maroc. En 1927, Valin rejoint l'aviation militaire et se spécialise dans l'observation; il prend la tête du groupe de reconnaissance I/33 à Nancy en 1938.

Valin effectue plusieurs missions de guerre sur l'Allemagne durant la drôle de guerre, puis est muté à la mission militaire française au Brésil avant la campagne de France en 1940. Il rejoint la France libre en fin d'année. Grand organisateur des Forces françaises aériennes libres de 1941 à 1943, le général Valin est nommé chef d'état-major général de l'Armée de l'air en octobre 1944.

Il occupe plusieurs postes d'importance après-guerre, dont celui d'inspecteur général de l'Air, puis se retire en 1978 après près de soixante-deux ans de carrière. Le général Valin décède en 1980.

Les FAFL sont immédiatement engagées au combat

engendrant d'importants problèmes de maintenance. Il n'existe aucun officier supérieur suffisamment en charge les FAFL contraint de faire temporairement le marin, le vice-amiral Muselier. Le directeur des Forces françaises libres (FNFL) choisit l'aviation de Lorraine, d'où est issu sur fond azur.

Tout juste constituées, les FAFL sont immédiatement engagées au combat. Opérant sur une flotte hétéroclite d'appareils français et britanniques, les soldats du vice-amiral Muselier font face à l'ennemi dans la bataille d'Angleterre durant l'été 1940, dans la malheureuse affaire de Dakar en septembre, et partout où l'on se bat en Afrique: Gabon, Fezzan, Libye, Érythrée. Si le général de Gaulle se montre impatient de voir les FAFL évoluer sous formes de grandes unités aériennes

indépendantes, le manque d'effectifs impose de se limiter à de simples escadrilles Royal Air Force. L'effectif compte 900 aviateurs, principalement dispersés entre les unités de la RAF, les Forces françaises libres et les parajourneaux de l'Armée de l'air.



En 1941, le général de Gaulle décide de créer une force aérienne indépendante, baptisée Forces françaises libres de l'air (FAFL).

Le général de Gaulle, notant que « quelques pilotes sont en opération dans des escadrilles de la RAF, les autres [...] sont des jeunes dont l'instruction est à faire et dont peu parlent anglais. » Énergique et méthodique, le général Valin réorganise en profondeur les unités aériennes. Suivant le désir du général de Gaulle, le nouveau chef des FAFL baptise progressivement ses groupes de noms français: Alsace, Île-de-France et Normandie (chasse), Lorraine et Bretagne (bombardement), Artois et Picardie (surveillance côtière). Valin bâtit également une aviation de transport avec les Lignes aériennes

militaires, permettant de relier les vastes territoires de l'empire colonial français toujours largement intact. En 1942, le groupe de chasse « Normandie » est envoyé lutter sur le front de l'Est aux côtés de l'URSS – une initiative unique parmi les Alliés de l'ouest – prenant ultérieurement le nom de « Normandie-Niemen ».

Sur le terrain, les combats se poursuivent au Levant au cours de l'été 1941, avec les douloureux combats fratricides contre les forces de Vichy en Syrie, puis l'année suivante en Libye contre les forces de l'Axe de Rommel. Au début de 1943, le centre de gravité des opérations glisse vers la Méditerranée occidentale et l'Europe du Nord-Ouest. Les groupes « Île-de-France », « Lorraine » et « Alsace » opèrent depuis la Grande-Bretagne. Les Aviateurs français survolent leur propre patrie, avec pour le groupe de bombardement « Lorraine » la dramatique nécessité de bombarder des objectifs situés au sein du tissu urbain. Les cas de conscience sont nombreux, comme en témoigne le futur président du Conseil Pierre Mendès France, alors jeune capitaine: « Ne pas se duper. Moi aussi j'ai tué des Français [...]. C'est réellement douloureux, et cependant pas de troubles de conscience. Ils sont morts pour quelque chose puisque objectif important atteint [...]. Atteindre habitations, c'est frapper

femmes et enfants et sans utilité directe. [...] C'est cruel. »

Avec la victoire en Afrique et la réunification des forces françaises, les FAFL sont intégrées à l'Armée française de la Libération, et officiellement dissoutes le 1^{er} août 1943. Les appareils tricolores poursuivent le combat final aux côtés des Alliés au cours de l'année 1944 en Italie, en France, et jusque sur le Danube en 1945. Au total, en juin 1943, les effectifs des FAFL ont atteint 3 684 hommes et femmes, dont 922 personnels navigants. Plusieurs As ont émergé des rangs, tels Pierre Clostermann (33 victoires aériennes

Poursuivre le combat final aux côtés des Alliés

homologuées, 1^{er} As français de la Seconde Guerre mondiale), Marcel Albert (23), Jean Demozay (21), Edmond Marin la Meslée (16) et Roland de La Poype (16). Près de 500 Aviateurs sont tombés face à l'ennemi, payant du prix suprême leur certaine idée d'une France libre. ■

CINQ UNITÉS DANS L'HÉRITAGE DES FAFL

2020	UNITÉS FAFL HÉRITÉES	Compagnon de la Libération
Escadron de chasse 2/30 « Normandie-Niemen »	Free French Flight n° 2, escadrille de chasse n° 1, groupe de chasse « Alsace », régiment de chasse « Normandie-Niemen »	Oui
Escadron de chasse 3/30 « Lorraine »	Escadrille de bombardement, escadrille « Topic », 1 ^{er} et 2 ^e escadrille du groupe réserve de bombardement n° 1, groupe « Lorraine »	Oui
Escadron de ravitaillement en vol et de transport stratégique 1/31 « Bretagne »	Détachement permanent des forces aériennes du Tchad, groupe « Bretagne »	Non
Escadron de chasse 2/5 « Île-de-France »	Groupe « Île-de-France »	Oui
Escadron de transport 60	Reprise de l'insigne des Lignes aériennes militaires, unités FAFL	Non